

Michael Deppeler

Patchwork de rêves

Un dimanche, notre père, qui est au ciel aujourd'hui et qui était autrefois ministre de l'instruction publique, nous a demandé quels rêves nous avons nous, les enfants. En tant qu'aîné, j'aurais répondu psychiatre, voilà mon rêve, pour continuer à écouter des histoires toute la journée sans bouger. Et aujourd'hui? Pardonne-lui ses péchés, mais depuis lors, les questions ne me quittent plus. Le courage de bouger a grandi en moi.

Je suis encore une fois à l'avance. Est-ce l'hiver qui me fait frissonner ou la joie de voir Noël approcher? Peut-être également les retrouvailles dont j'avais rêvé? La première à arriver est l'infirmière Heidi. Il y a plus de 20 ans, j'avais fait sa connaissance à la fameuse Höhenklinik. Le chef de l'époque pensait que «la Montagne magique» était une meilleure préparation à ma première année d'apprentissage pratique que les 100 derniers articles du «Lancet». Comme un élève de l'école du dimanche, elle m'avait pris par la main et m'avait initié aux secrets de la vie de la clinique. A l'époque, elle portait la tenue et la coiffe d'infirmière. Aujourd'hui, elle arrive en tailleur élégant, approprié à la scène politique. Elle m'avait appelé il y a quelques années pour me demander si je rêvais toujours d'un monde meilleur et d'une nouvelle médecine. Nous étions plongés dans d'anciennes histoires et dans de nouveaux concepts lorsque le Professeur arriva. J'ai oublié son nom. Malheureusement, cela m'arrive aussi avec des patients. En revanche, je connais leurs maladies, leurs médicaments et le plus souvent, leurs histoires les plus marquantes... L'hôpital universitaire l'avait licencié faute d'argent et par manque d'esprit et ce, peu avant la troisième révolution sanitaire dans le canton. Sa nouvelle clinique privée porte le nom d'un arbre, avec encore quelque chose comme racine ou tronc. Je le nomme Franz Fink. Cela va bien avec sa mélodie, qui m'accompagne. Près de 10 années après l'infirmière Heidi, il m'avait montré que dans le cabinet de consultation, nous devions d'abord écouter et être tout ouïe afin de découvrir avec son cœur la réalité individuelle du patient. Trouver un langage commun demande souvent du temps, tout comme le diagnostic et le modèle de maladie du patient. La recherche commune est porteuse de sens, comme les questions.

L'année dernière, il m'avait appelé, lorsque j'étais à deux doigts de jeter l'éponge. L'initiative des médecins de famille avait été rejetée et contre toutes attentes, l'initiative 1:12 avait largement été acceptée. Que faire de mes rêves de devenir médecin-chef du nouvel Institut de médecine de famille dans la capitale? Comment diriger l'élite d'une espèce en voie de disparition? Quand vais-je enfin obtenir la rémunération que je mérite?

Toujours et encore ces questions! Le Prof. Fink m'arrache à mes pensées. «J'ai enfin réussi, mais chez nous également, la main gauche ne sait pas toujours ce que fait la droite. Peut-être les liens avec le cœur et le cerveau sont-ils quand même devenus trop compliqués», dit-il en riant. «Essayons de trouver ensemble le trésor des Mayas», voilà comment il nous saluait toujours. Le long chemin commun nous avait grandi ensemble, à une période où la compréhension peut être difficile, tout comme la confiance et la responsabilité.

«Mais où est Johanna?» Ce ne serait pas la première fois que nous l'oublions – Johanna Hofer, «notre» patiente, qui est de plus en plus maîtresse d'elle-même. Johanna nous aide à faire en sorte que les patients soient au centre, sans être des obstacles. Ensemble avec elle, nos mots et nos leçons deviennent des poèmes et d'(es)

histoire(s). Sans elle, nous étions bien trop longtemps comme un trèfle à trois feuilles et nous étions piégés dans la tour d'ivoire des connaissances superpuissantes.

Nous sommes debout dans la poussière du grand chantier. Pour une fois, la réalité apparente nous semble plus puissante que notre grandiose idée commune! Un centre indépendant de médecine biopsychosociale intégrée et de formation en santé. Une nouvelle île dans l'océan déchaîné des marées de coûts, des tourbillons et des courants invisibles où même des grands bateaux s'échouent de plus en plus souvent avec du sable dans les rouages ou de l'eau dans les cales. Notre nostalgie nous avait poussés à ramasser du bois et à faire des plans, que nous assemblons à présent ensemble. Notre embarcation n'est pas pleine. Mais une vision peut-elle réellement déplacer les montagnes, les rochers et les falaises qui se trouvent entre le bateau et la mer? Combien de veaux d'or avons-nous dû sacrifier afin de ne pas mettre en péril la construction d'une nouvelle tour à Berne? Nous nous répétons sans cesse à nous-mêmes et à qui veut l'entendre: *Je rêve donc je suis!* Après le penseur Descartes et le sensible Damasio, c'est à présent à notre tour, les artisans et ouvrier du cœur rêveurs, qui voulons résoudre les anciens problèmes avec de nouvelles pensées! Mais jusqu'à quel point allons-nous vendre nos âmes pour que nos rêves deviennent réalité? Et après nous? Le déluge fait partie de l'histoire, Fukushima pas encore. Nos pensées sont-elles suffisamment globales pour pouvoir agir correctement à l'échelle locale? Nous avons lu «the doctor, his patient and the illness» (Michael Balint), «care of dying» (Cicely Saunders) et «kommunale Intelligenz» (Gerhard Hützer), tout comme le «Generationenmanifest aus Deutschland» (R. v. Weizsäcker). Tous ces textes nous avaient renforcés dans nos certitudes, mais nous sommes guidés par nos rencontres avec nos patients et les partenaires. Leurs histoires nous encouragent à communiquer et partager nos rêves et nous montrent que nous devenons plus riches lorsque nous grandissons et agissons ensemble.

Nous oublions le temps et l'espace dans le dialogue. Nous sentons l'émergence, qui a été possible à plusieurs reprises.

Le tout est plus que la somme des éléments individuels: où sera le centre d'éducation des patients? Où sera le campus de médecine intégrée avec des directives salutogéniques? Où sera l'espace de passage pour les soins intégrés et l'accompagnement des situations de vie difficiles, où sera l'atelier produisant des connaissances au profit de la qualité de vie? Où? Avec le temps, nous nous sommes libérés des anciens concepts réducteurs comme le Skillmix, le Case Management, la recherche sur les services de santé et la prise en charge médicale de base. Ils font partie d'une vision cloisonnée et du jeu du Pierre noir. Il faut créer une nouvelle langue que nous comprenons vraiment. Quelle santé voulons-nous? Que signifie-t-elle pour nous? Soudain, nous nous trouvons à l'entrée du centre, là où tout devra commencer plus tard. Là où le bien-être des hommes dans leur environnement, avec les déterminants sociaux, primera, et non pas uniquement la santé. Là où il ne sera pas question de séparation du corps et de l'esprit, tout comme il n'est pas question de séparation de la vie et du travail. La vie, c'est également le travail et le travail, c'est également la vie. Les crises et la maladie se rencontrent dans les meilleures familles. Puisse l'amour avoir une place attirée et la conserver. «Encore 5 minutes», répond Johanna, «mon mari a mis la soupe sur le feu, les petits-enfants sont en sécurité...», puis ses mots sont étouf-

fés par le puissant bruit du moteur. Comme une caravane moderne, les nombreux camions et semi-remorques grondent comme le tonnerre dans notre direction. Ils portent tous le même logo, que nous ne connaissons pas et les caractères inscrits nous sont également

Ne te sépare jamais de tes rêves. Quand ils auront disparu, tu continueras d'exister mais tu auras fini de vivre.

Mark Twain

étrangers. Ce n'est certainement pas une entreprise régionale, peut-être même pas une entreprise nationale. Veulent-ils démolir ici ou construire, mais quoi et où? La construction n'est-elle pas assurée? Nos visions sont-elles uniquement des châteaux en Espagne bâtis sur du sable? Des hallucinations dans la chaleur de l'automne. Nous avons pourtant serré la main du PDG, vers où son regard se dirigeait-il? Décontenancés, nous nous en tenons à nos plans, comme s'ils pouvaient nous assurer un soutien.

Une fois de plus, la vie passe pendant que nous la planifions. Nos cœurs battent à toute allure ... et nous sommes arrachés à nos rêves, alors que nous sommes sans défense ...

... le réveil sonne et dehors, il pleut des cordes, comme c'est uniquement possible dans le Tessin.

Je m'étais imaginé le Monte Verità différemment! Des danses du soleil avec des gens qui rient, l'air rempli de musique, de l'amour et des visions. Oublier en paix les événements passés en ce moment présent unique et aborder le futur infini de manière libérée. Même si le futur n'appartient à personne. Lago maggiore mio! La réalité peut être si brutale ...

... Alex Minzer m'a demandé hier, lors du dîner de l'assemblée annuelle de l'ASMPP (over the bridge), si j'avais envie d'écrire un article sur le thème du rêve. J'ai entendu un oui, fort et convaincant. Je me suis retourné relativement surpris. Il n'y avait personne. Qui avait prononcé ce oui? Moi ou quelque chose au-dessus de moi? Ma décision était formelle: le moins, c'est le mieux! Ne plus jamais donner mon accord avant d'y avoir réfléchi une nuit! Aujourd'hui, est-ce hier ou demain? Suis-je éveillé ou suis-je déjà plongé dans un nouveau rêve?

Lorsque ma femme est tombée gravement malade il y a 1 an, j'ai immédiatement cessé toutes mes activités professionnelles supplémentaires en dehors de «dialog-gesundheit» et «SaluToMed». Pour ces missions clés également, de nouvelles solutions sont possibles. Pourtant, le rêve d'une médecine plus humaine m'a porté à travers les tempêtes les plus violentes comme un bateau, parfois comme une coquille de noix. Parfois, je sentais le sel sur mes lèvres sèches. Ma boussole, c'était les personnes autour de moi, ma famille, mes amis et mes collègues, ainsi que nos histoires communes. Elles nous permettent non seulement de comprendre mais également d'oser faire de pas et des sauts courageux, qui nous offrent du sens et une profonde reconnaissance que les rêves peuvent devenir réalité. Alors, laissez-nous continuer à rêver – ensemble et avec pleins d'espoirs.

Correspondance:
Dr Michael Deppeler
FMH Allgemeine Medizin, SaluToMed.AG
Kirchlindachstrasse 7
3052 Zollikofen
m.deppeler[at]hin.ch

